Rennes : les francs-maçons du Grand Orient de France. 1748-1998 : 250 ans dans la ville

Éric Saunier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/7323>

DOI : 10.4000/ahrf.7323

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 202-204

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Éric Saunier, « Rennes : les francs-maçons du Grand Orient de France. 1748-1998 : 250 ans dans la ville », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 345 | juillet-septembre 2006, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/7323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.7323>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Rennes : les francs-maçons du Grand Orient de France. 1748-1998 : 250 ans dans la ville

Éric Saunier

RÉFÉRENCE

Daniel Kerjan, *Rennes : les francs-maçons du Grand Orient de France. 1748-1998 : 250 ans dans la ville*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, 357 p., ISBN 02-7535-0142-4, 22 €.

- 1 À travers cette monographie consacrée à l'une des plus vieilles loges provinciales, *La Parfaite Union* (orient de Rennes), c'est en fait un raccourci de l'histoire de la plus ancienne (1728) et de la plus importante obédience française actuelle (45 000 membres) que nous propose l'ancien dignitaire du Grand Orient de France Daniel Kerjan. Cet atelier rennais est en effet l'un des rares de cette obédience à avoir travaillé presque sans interruption durant deux siècles et demi, exception faite de la période des troubles parlementaires qui touchèrent le Parlement de Bretagne durant les années 1765-1771 puis des deux courts moments pendant lesquels cessa l'activité de la quasi-totalité des loges, sous la Terreur et durant l'occupation allemande.
- 2 En dépit des défauts habituels inhérents à la « production maçonnologique » auxquels l'auteur ne parvient pas à échapper (le projet annoncé en introduction de mener une histoire contextualisante reste lettre morte), cet ouvrage rigoureux (comme le montre notamment la publication en annexes du fichier des maçons de *La Parfaite Union* indiquant les carrières maçonniques de chaque Frère) et soucieux de tirer le meilleur profit des apports des fonds récemment exploitables (cette étude est sans doute la première à montrer l'intérêt des archives ramenées de Russie en 2002 s'agissant de l'activité quotidienne des loges) présente deux intérêts.

- 3 Le premier tient aux apports d'une histoire « décentrée ». Face à une histoire maçonnique approchée le plus souvent à l'aune de la politique conduite par l'obédience, cette nouvelle monographie régionale rappelle la propension de la franc-maçonnerie à s'adapter à l'environnement humain dans lequel elle se développe. Ainsi si l'on retrouve à travers l'évolution de *La Parfaite Union* les « trois temps de l'histoire maçonnique » communément admis, ces derniers montrent quelques caractères intéressants.
- 4 Sous l'Ancien Régime, l'évolution de l'atelier se singularise ainsi par une faible inclination à la démocratisation et, a contrario, par une exacerbation du tropisme des hauts grades dont découle la formalisation d'un Rite original : le Rite des Sublimes Élus de la Vérité. Intervenant dans ce cadre, la crise révolutionnaire, si elle constitue à Rennes comme ailleurs une rupture évidente marquée par de profonds changements sociologiques et idéologiques, doit prendre en charge cette tendance élitiste. Ainsi, les années impériales pendant lesquelles on relève la très forte militarisation de cet atelier civil, se caractérisent-elles par la forte vitalité de la maçonnerie des hauts degrés. Auprès des Sublimes Élus de la Vérité reconstitués, le paysage maçonnique rennais s'enrichit d'un Ordre du Christ et du chapitre de *La Parfaite Union*. C'est en fait seulement durant la réaction ultraciste que s'ouvrent à Rennes les temps de l'histoire de la franc-maçonnerie révolutionnée. La rupture est marquée par la politisation de l'atelier dont témoigne une implication dans la défense des libéraux portugais due à la proximité de l'orient de Brest. Les Frères des Élus de Sully ont noué en effet de longue date des contacts avec les milieux libéraux accueillis en nombre au sein de la loge rennaise. Parmi ces Frères, on retiendra qu'à l'instar de Miguel Antonio Dias Sientre, le futur Grand Maître de la Maçonnerie Portugaise Eclectique en 1853 des figures importantes de la maçonnerie lusophone ont fréquenté les colonnes du temple de *La Parfaite Union*.
- 5 Si c'est durant le Second Empire, sous la houlette du célèbre Achille Jouaust (membre de l'équipe Magnan puis du premier Conseil de l'Ordre élu en juin 1862, il est à la fois l'un des principaux opposants au maintien de la référence au GADU en 1867 et l'auteur d'une histoire officielle de l'obédience scellant l'acceptation par celle-ci du mythe de la franc-maçonnerie porteuse de la Révolution et de la République) que la loge rennaise entre dans l'ère de la républicanisation, il faut cependant attendre les années 1887-1891 pour voir les maçons rennais tenter de construire activement « la cité républicaine ». Dreyfusarde, très impliquée dans l'Affaire des Fiches, les positions de la loge se caractérisent même par une volonté de compenser cette évolution plutôt lente puisque l'atelier fait partie de la minorité favorable à la mixité lors du Convent de 1921.
- 6 Outre la diversité du rythme que revêt l'histoire de la loge bretonne, l'étude présente un second intérêt, du point de vue de l'historiographie révolutionnaire. L'observatoire breton occupe, en effet, une place stratégique dans l'élaboration de la célèbre thèse des influences franc-maçonnes que proposa Augustin Cochin et que réactualisèrent François Furet et ses émules. Observant le fonctionnement de la synarchie des sociétés de pensée en Bretagne (*Les sociétés de pensée et la Révolution en Bretagne*), *La Parfaite Union* et le rédacteur du « Héraut de la nation » Michel-Ange Manugourit du Champ Daguet, sont d'ailleurs considérés par le « bénédictin de la rue de Babylone » (F. Schrader) comme les pièces maîtresses du dispositif dénoncé. Il était donc tentant pour Daniel Kerjan de tester très directement cette thèse d'ailleurs battue en brèche par de nombreux travaux récents. Le caractère normatif de la participation des maçons de *La*

Parfaite Union aux événements révolutionnaires (parmi les 993 citoyens signataires des registres des deux consultations prérévolutionnaires, seuls 27 des 73 francs-maçons sont représentés), l'éclatement du milieu maçonnique (le célèbre Isaac-René Le Chapelier et Pierre-Vincent La Brunellière, député suppléant à la Constituante et fédéraliste, retrouvent sur les colonnes du Temple deux figures du jacobinisme rennais -Charles-François Duval de la Bréhonnière et Joseph-Marie Sevestre de la Mettrie) et la réalité des carrières maçonniques (Mangourit dont l'action est jugée emblématique de l'activité du Centre a quitté les colonnes de *La Parfaite Union* depuis dix ans) montrent sans surprise le caractère controuvé de la thèse de la Machine. Mais l'auteur a aussi le mérite de mettre en avant la fragilité de la démarche cochinienne dans une utile étude des conditions de la production des deux textes sur lesquels s'appuie Augustin Cochin pour étayer sa démonstration. Le premier, un discours écrit le 23 juillet 1789 par Joseph Corbin de Pontbriand, procureur du Parlement et ex-vénérable de *La Parfaite Union*, qui serait la preuve d'un projet de complot en raison de l'évocation d'une union des maçons est en effet un papier de circonstance à usage interne destiné à effacer les années de discorde entre les maçons rennais. Quant au texte maçonnique de 1883 jugé par Cochin comme étant l'aveu de l'action conjuratrice des maçons rennais, Daniel Kerjan montre sans peine qu'il est l'œuvre d'un orateur séduit par le flatteur attribué à sa loge par les thèses barruéliennes.